



TIRER LA NUIT SUR LES ÉTOILES

CHANSON
ÉTIENNE DAHO

Saint-Malo, Paris, Londres... Reliant ses divers ports d'attache, le chanteur invite à une formidable échappée fiévreuse aux inflexions sixties.

TITI

Il y a du beau monde sur ce nouvel album d'Étienne Daho, à commencer par Vanessa Paradis, avec lequel le chanteur n'avait finalement partagé qu'un morceau à la télévision (*Dis-lui toi que je t'aime*, écrit pour elle par Gainsbourg en 1990), ou Calypso Va-

lois, fille d'Ellie Medeiros, dans les chœurs. Surtout, les invitations lancées reflètent toutes les facettes d'une carrière commencée à l'aube des années 1980, avec un disque, *Mythomane*, dont le titre annonçait le trouble durable qui entoure, depuis, son œuvre et le nimbe d'une aura si singulière.

À 67 ans, Étienne Daho sillonne avec aisance les routes du disco, de la jungle et de la pop symphonique.

Daho la revisite régulièrement sur scène (il y a déjà repris ses albums en intégralité), mais aussi à travers une discographie qui alterne des virages artistiques radicaux (*Pop Satori*, *Éden*, *Paris ailleurs*) et des périodes où il prolonge le plaisir d'une voie nouvellement ouverte. *Tirer la nuit sur les étoiles* s'inscrit ainsi dans la continuité de *Blitz*, sorti en 2017, ses tonalités cuir, cuivres et sixties, ses envies d'échappées sauvages dans la chaleur de la nuit. On y retrouve donc les fidèles Jean-Louis Piérot (ex-Valentins avec Édith Fambuena), mais aussi le trio Unloved (Jade Vincent, Keefus Ciancia et le DJ-producteur britannique David Holmes, producteur d'une électro cinématographique à la fin des années 1990).

Étienne Daho y est l'éternel amoureux, ce *Boyfriend* délicieusement ambivalent, naviguant entre « combustion et dégel » de ses passions fugaces, à venir ou passées. Mais derrière le vocabulaire subtil du désir (« *Un délicieux baiser/Une morsure/Un pacte secret* », dans *Le Phare*) et des non-dits qui hantent ses chansons (« *Tu me hurles à mi-voix ces fêlures qu'on n'entend pas* », dans *30 décembre*), Daho repasse aussi le film de sa vie, de Saint-Malo, dont on entend les mouettes en ouverture, comme on en ressent la pluie, aux nuits agitées de Paris ou Londres, quand la pulsation jungle ou disco, toujours présente *minels*, se fait plus pressante. Dans les titres plus symphoniques (*Respire*, *Le Phare*, *30 décembre*), les cordes frémissantes et les basses onctueuses font ce pont entre l'Angleterre des Beatles, de Syd Barrett ou de Procol Harum et la France des égéries de Gainsbourg, dont il est toujours, à 67 ans, l'enfant le plus brillant.

— Odile de Plas

| Barclay.